Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 88 (1959)

Heft: 1

Rubrik: La Journée européenne des écoles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Journée européenne des écoles

L'idée de commémorer certains évènements, de rappeler certains de nos devoirs importants par l'institution de « journées » ou de « semaines» qui leur sont spécialement consacrées est une chose excellente. Ce sont là des sortes d'aide-mémoire inventés pour venir au secours de notre apathie, de notre paresse, de notre indifférence. Ce que nous ne ferions peut-être pas de nous-mêmes, nous le faisons en vertu de l'accoutumance créée par la périodicité.

Tel est le sens des vœux que nous envoyons au début de l'année à nos parents, amis et connaissances, des anniversaires de famille, de la Fête des mères, voire des pères, de la Semaine de la courtoisie, de la circulation, et que sais-je encore ?

Or il ne viendra à l'idée de personne de nier que l'un des événements historiques les plus importants de notre temps est la marche des pays européens vers leur unité. Car on peut affirmer sans paradoxe que l'Europe n'existe pas, ou n'existe pas encore, si l'on entend par Europe un corps politique organiquement constitué.

La dernière guerre a eu pour conséquence deux faits capitaux. Le premier de ces faits a un caractère négatif : la suppression définitive, selon toute probabilité, de la guerre armée entre les pays d'Europe comme moyen de dirimer les conflits qui peuvent surgir entre eux. Le second a un caractère positif et est le corollaire logique du premier : la recherche, par des moyens pacifiques, d'une unité de plus en plus grande, en profondeur et en extension.

Les responsables de l'éducation de la jeunesse doivent prendre acte de ces faits. Ils n'ont pas à s'occuper eux-mêmes directement de leurs implications politiques. Mais, sur le plan culturel et éducatif qui est le leur, ils ont le devoir de préparer les jeunes à vivre dans le monde de demain. Est-il besoin de rappeler que les papes, Pie XII en particulier, ont plus d'une fois défini la position de l'Eglise à ce sujet ?

Pour faire prendre conscience aux enfants et aux jeunes gens de l'idée européenne, certains hommes de bonne volonté ont pris l'initiative d'instituer une « Journée européenne des écoles ». Cette initiative est venue de France et, depuis sa première mise en application en 1953, elle a remporté le plus vif succès dans tous les pays de l'Europe occidentale. La « Journée » ne se passe pas en discours ou en manifestations extérieures. C'est une journée de travail comme les autres, à ceci près que le travail revêt pour l'occasion la forme d'un concours et qu'il est centré sur un thème « européen » choisi à l'avance par un comité international. Plus précisément, il est prévu trois sortes de sujets distincts pour les trois classes d'âge de 12 à 14 ans, 14 à 16 ans et 16 à 18 ans.

Les auteurs des travaux jugés les meilleurs reçoivent une récompense qui consiste en l'octroi d'une bourse de voyage. Le lauréat qui sort le premier dans la catégorie des aînés reçoit en outre une médaille d'or offerte par le Conseil de l'Europe et attribuée par un jury international. Le nombre des participants dépasse actuellement 300 000.

Les sujets sont choisis de telle façon qu'ils sont à la portée de l'intelligence et des connaissances des élèves. D'ailleurs on attend moins de ces derniers l'érudition que la sincérité d'un témoignage personnel et l'originalité du jugement. Il ne leur est point nécessaire, pour obtenir les suffrages du jury, de faire sonner à gros éclats la trompette européenne. Ils seront peut-être plus favorablement jugés s'ils avancent des objections et des critiques, à condition qu'ils fassent preuve d'intelligence.

Cette année-ci, pour la première fois, les cantons de Suisse romande participeront à cette Journée européenne des écoles, dont la date est fixée au mois de février. Avec l'agrément de M. le Directeur de l'Instruction publique, l'Ecole fribourgeoise s'associera à cette expérience pédagogique. Y prendront part les écoles secondaires du canton, ainsi que le Collège Saint-Michel et l'Académie Sainte-Croix. Un beau voyage ou une médaille d'or en perspective ! Souhaitons bon succès à nos jeunes Européens en herbe. E. M.

Une ville allemande agit contre la délinquance juvénile

Castrop Rauxel, ville de charbonnages du bassin de la Ruhr, a vu diminuer de moitié, en deux ans, le nombre des délits commis par des adolescents.

Préoccupés par le développement de la délinquance juvénile, des mineurs, des médecins, des ecclésiastiques, des commerçants, des pédagogues, des fonctionnaires de la police créèrent un groupe de travail pour l'aide aux jeunes et élaborèrent un plan prévoyant trois modes d'action : distraction, éducation, lecture.

On commença par retirer des dancings les jeunes ouvriers des charbonnages qui disposaient de trop d'argent et on organisa des bals réservés aux jeunes : le succès fut immédiat.

Ensuite on déclara la guerre à la littérature de bas-étage. Les journaux de la ville ouvrirent des rubriques où les jeunes donnèrent leur avis sur leurs lectures.

L'été dernier on organisa des excursions et des cours éducatifs où l'on enseignait aux jeunes leurs droits et leurs devoirs de citoyens. Aux jeunes quittant les bancs de l'école on distribue une brochure où, en même temps qu'un exposé des activités qui s'offrent à eux, ils peuvent trouver ce conseil : « Si vous vous sentez délaissé et seul, venez à nous : Nous sommes là pour vous aider et aucun de vous ne doit se croire frappé d'exclusion ! »

De grandes entreprises industrielles et les autorités de l'enseignement ont prêté leur appui à cette campagne, sous forme de subventions dont le total a atteint jusqu'ici dix mille marks.